



HAL
open science

”Ravines et savanes du versant sous le vent à l’île de La Réunion. Vers la construction d’un sujet de recherche en paysage.”

Morgane Robert

► **To cite this version:**

Morgane Robert. ”Ravines et savanes du versant sous le vent à l’île de La Réunion. Vers la construction d’un sujet de recherche en paysage.”. Rencontre ”Doctorat et recherche en paysage”, ENSAP Lille / LACTH, May 2017, Lille, France. halshs-01685536

HAL Id: halshs-01685536

<https://shs.hal.science/halshs-01685536>

Submitted on 16 Jan 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Rencontre « Doctorat et recherche en paysage »

17 Mai 2017

ENSAP LILLE/LACTH

Contribution - communication

Morgane Robert, Paysagiste DPLG

« Ravines et savanes du versant sous le vent à l'île de La Réunion. Vers la construction d'un sujet de recherche en paysage »

Thèse « Ravines et savanes du versant sous le vent à l'île de La Réunion. Penser et refonder les processus de patrimonialisation à partir des marges territoriales. »

Doctorat en Architecture et Paysage (ED 480 Montaigne-Humanités), sous la direction de *Serge Briffaud* (historien et enseignant-chercheur, ENSAP Bordeaux) et de *Véronique André-Lamat* (géographe et enseignante-chercheure, Université de Bordeaux), UMR 5319 Passages du CNRS/site ENSAP Bordeaux

Contrat doctoral MESR, école doctorale Montaigne-Humanités

1ère inscription 2016/2017



Savane du Cap La Houssaye et ravine Petite Anse, Saint-Paul, île de La Réunion, Morgane Robert, 2015

L'objectif de cette contribution est de présenter un exemple de construction de sujet doctoral en paysage rattaché directement à un programme de recherche en cours.

Débutée en septembre 2016, la thèse, « *Ravines et savanes du versant sous le vent à l'île de La Réunion. Penser, refonder les processus de patrimonialisation à partir des marges territoriales* », co-encadrée par Serge Briffaud et Véronique André-Lamat, est la première à bénéficier de la mention « Architecture et Paysage » au sein de l'École Doctorale 480 Montaigne-Humanités de Bordeaux. C'est à l'issue d'une année d'assistantat de recherche - et concomitamment à l'exercice du TPFE en dernière année d'École de Paysage menant au diplôme de Paysagiste DPLG - que le sujet a pu être construit, autour et à partir d'un programme mené par des membres du laboratoire PASSAGES. Ce programme, constituant un contexte favorable et justifiant l'élaboration de ce sujet de thèse.

C'est donc autour d'un programme interdisciplinaire menée pour le Conservatoire du Littoral de la Réunion, pilotée par l'UMR 5319 PASSAGES (coordination Serge Briffaud) et impliquant l'équipe CREGUR (Université de La Réunion) et l'UMR GEODE (Université Toulouse II) que la thèse s'inscrit : « *Les savanes du versant sous le vent à l'Île de La Réunion. Histoire et dynamiques, perceptions et pratiques, gestion et médiation.* ».

Le programme de recherche « *Les Savanes du versant sous le vent à l'Île de La Réunion* », débuté en juin 2015, s'articule autour de plusieurs objectifs :

- « Comprendre les processus à la fois sociaux et écologiques qui forment et transforment le paysage des savanes. Se mettre en mesure, en prenant le recul historique nécessaire, de comprendre les dynamiques actuelles, de les interpréter et ainsi de fonder une gestion du paysage.
- Faire reconnaître ce paysage (ou en parachever la reconnaissance) — en le replaçant dans un récit environnemental de l'espace insulaire ; en montrant qu'il faut le considérer non comme le résultat d'un délaissement, mais comme une construction indissociablement culturelle et naturelle, sociale et écologique.
- Mieux connaître l'élevage et les pratiques pastorales, dans leur relation à la fois à l'évolution de l'espace et du paysage des savanes, et au développement des pratiques ludiques. Une question qui nous intéresse particulièrement dans ce cadre est celle des usages pastoraux du feu et des effets de son passage.
- Mener une enquête de type ethno-géographique qui a pour but :
 - . De mieux connaître les usagers de la savane, ce qu'ils y font et ce qu'ils en pensent, les codes qui organisent leur perception des paysages. Cette enquête est axée prioritairement sur les nouveaux usages et l'analyse du fonctionnement de la savane comme ludospace. Elle a été largement prise en charge par des étudiants du master de géographie de la Réunion et des étudiants en fin d'étude de paysagistes de l'ENSAP Bordeaux, dans le cadre de l'opération « *Un parasol dans la savane* ».
 - . De comprendre ainsi le passage de la savane-ressource à la savane-ressourcement, les liens entre ces deux manières de pratiquer et de percevoir cet espace. »¹

Cette recherche propose ainsi une démarche articulée autour de trois grands axes :

- un axe historique, visant à replacer les savanes en tant qu'objet géographique dans les différentes temporalités de l'île et à mieux en décrire les dynamiques ;
- un axe plus « social », visant à faire émerger un monde de pratiques, usages et représentations associées dans un objectif de co-construction de la connaissance ;
- enfin, un axe action visant à proposer et expérimenter des moyens concrets de gestion pour les paysages et milieux de savane.

En effet, depuis une dizaine d'années, les dynamiques végétales changent radicalement dans les savanes de la côte ouest de la Réunion, notamment avec une fermeture paysagère due à la prolifération de certaines espèces exogènes.

Ainsi, la savane, paysage de vastes étendues de graminées soumises à un climat alternant saison sèche et saison des pluies avec un régime de feux, disparaît. Un des grands objectifs du programme est ainsi de promouvoir et d'expérimenter une gestion des espaces de savane par une entrée pastorale. En combinant un pâturage extensif – de races locales dont l'élevage est largement en déclin, comme celui du *boeuf moka* ou du *cabri péi* – et un brûlage dirigé, il est possible de conserver une mosaïque de milieux et de paysages tout en luttant efficacement contre les espèces exogènes envahissantes.

Le Conservatoire du Littoral, aujourd'hui propriétaire de plus de 300 hectares de savanes à La Réunion, en particulier sur la commune de Saint-Paul sur les rampes du Cap la Houssaye, ne peut en être le gestionnaire direct ; il lui semble donc important de pouvoir construire en amont un projet de gestion cohérent et innovant.

A ce stade, presque à l'issue de la seconde année de convention avec le Conservatoire du Littoral, la recherche avance toujours, dans une démarche de médiation - co-construction de la connaissance et d'expérimentation. Le Cap La Houssaye, savane réunionnaise sur laquelle s'ancre ce programme, est ainsi une sorte de laboratoire où tester les conditions de nouveaux modes de gestion des paysages et des

¹ Extrait de « *Les savanes du versant sous le vent à l'Île de La Réunion. Histoire et dynamiques, perceptions et pratiques, gestion et médiation* », rapport final de recherche pour le Conservatoire du Littoral, février 2016

milieux, avec notamment la mise en place d'une première opération de brûlage dirigé en novembre 2016, et la programmation d'une seconde prévue pour novembre 2017. Dans l'optique d'étendre l'expérimentation et la démarche de recherche à l'ensemble du versant ouest réunionnais, tout en développant d'autres cadres conceptuels, l'idée de la thèse s'est imposée d'elle-même.

Dans un contexte d'« écologisation » de notre vision du monde, les territoires sont objets d'actions publiques dont les processus de protection et patrimonialisation produisent des zonages, encadrent les pratiques et recomposent les spatialités. L'île de La Réunion est ainsi aujourd'hui largement éco-patrimonialisée ; création du Parc National et de la Réserve Marine en 2007, inscription au Patrimoine Mondial de l'Humanité en 2010, reconnaissance de l'île en tant que « Hotspot » de la biodiversité, font état de son exceptionnalité. Territoire insulaire de la zone intertropicale, la question de l'endémisme y revêt une importance considérable ; de fait, de nombreuses limites se tracent, « réifiant » les aires protégées et posant de nouvelles frontières entre les espaces, dessinées par la valeur écologique.

Se dessinent alors deux objets géographiques, hors des périmètres de protection : la ravine et la savane. L'une, composante verticale issue de phénomènes érosifs entaillant les planèzes du haut des montagnes jusqu'à l'océan, l'autre, formation végétale graminéenne ouverte soumise à un régime de feux. Elles peuvent être considérées en tant qu'espaces de marges car elles sont, d'une part, invisibilisées et peu prises en compte dans les logiques territoriales, et d'autre part, car elles accueillent encore un monde de pratiques marginales, issues de l'ancien système socio-spatial de la plantation – construit autour des plantations de canne à sucre et des domaines.

Ces espaces, issus d'un processus de marginalisation ancien, sont ainsi de nouveaux mis à la marge par des processus récents d'éco-patrimonialisation excluant, ne leur reconnaissant pas de valeur écologique ou paysagère. Pourtant, au même titre que d'autres espaces insulaires, ils connaissent de grands enjeux paysagers et environnementaux en même temps qu'une pression foncière accrue, dans un versant de plus en plus urbanisé.

La thèse propose alors de considérer que ce sont les espaces de marges, interstices entre espaces urbains, péri-urbains et espaces protégés, lieux encore investis par des pratiques plus traditionnelles, qui constituent des révélateurs du rapport d'une société à ses ressources et à son environnement.

Ce sont ces espaces qui invitent à penser globalement l'avenir du versant ouest et constituent une entrée alternative pour penser l'aménagement et le développement urbain, autant que la protection.

La première hypothèse posée ici est donc que les espaces de savanes et les ravines constituent deux espaces singuliers, deux objets pertinents et efficaces pour faire émerger une forme de reconnaissance et de gestion du patrimoine prenant pleinement en compte le rapport des populations locales à l'espace, à la nature et aux paysages.

La seconde hypothèse est que la dynamique des milieux et des paysages à la Réunion, en particulier des espaces identifiés comme porteurs de la valeur écologique la plus forte, est dépendante de pratiques d'exploitation des ressources faiblement prises en compte par les gestionnaires actuels du patrimoine environnemental.

Enfin, la dernière hypothèse est que ces pratiques construisent des représentations elles-mêmes largement méconnues par l'autorité patrimoniale et qui pourraient servir de fondement à une redéfinition de la valeur que portent les milieux et paysages réunionnais.

Cette thèse propose donc de faire émerger ce qui est « invisibilisé » par les politiques publiques actuelles, et qui pourtant existe pour une large part de la population. D'une part, en reconstituant les scénarii paysagers inscrits dans une histoire socio-environnementale, et d'autre part en révélant des pratiques et représentations associées qui construisent les objets « savane » et « ravine », hors du regard institutionnel.

Le paysage apparaît alors comme un support pour inscrire l'histoire des marges sur la longue durée, écrire leur récit environnemental et tester des représentations, dimensions faisant largement défaut dans les politiques patrimoniales réunionnaises actuelles.

Avec l'objectif de proposer une véritable action publique, cette thèse construira une forme d'expertise permettant de penser une nouvelle action environnementale dans l'île, qui ne reproduirait pas la marginalité socio-territoriale héritée. Elle proposera des moyens de gestion concrets des paysages et des

milieux de l'île de La Réunion, en expérimentant une démarche sur les ravines et savanes pour repenser la continuité territoriale.

Ce projet de thèse s'inscrit ainsi clairement dans une démarche de recherche-action, à l'articulation entre sciences biophysiques, sciences sociales et disciplines du projet spatial. L'horizon de ce travail est de proposer une forme alternative d'expertise au service de l'action publique en matière d'environnement et de paysage. Il est de « renverser » la problématique environnementale et de redonner du sens à la patrimonialisation, en intégrant au processus d'identification de la valeur elle-même et aux actions orientées vers la préservation, le sens « vernaculaire » des paysages et les pratiques qui le fondent.

Actuellement, à l'issue de trois mois de terrain et de huit mois de thèse, les deux grands chantiers, sont :

- d'une part, mener des enquêtes sociales afin de faire émerger les objets *savane* et *ravine* en tant qu'espaces « vus et vécus »,
- d'autre part, reconstituer l'histoire de leurs dynamiques paysagères, en lien avec les pratiques d'exploitation de ressources et d'appréhension de l'espace.

Il y a un intérêt certain de lier la construction d'un sujet de recherche doctorale à un programme de recherche en cours, les résultats et démarches de l'un pouvant nourrir les réflexions de l'autre. Souvent considérée par les étudiants paysagistes comme une voie très théorique, peu orientée sur le projet ou l'action et même peu professionnalisante, la recherche en paysage prend alors une dimension concrète et appliquée, loin des cadres seulement conceptuels. Investissant le paysagiste d'un rôle différent de celui d'aménagiste ou de concepteur, la recherche en paysage propose ici, à l'aide d'approches interdisciplinaires, de regarder les paysages dans leurs dynamiques et d'expérimenter une démarche de projet sur un temps plus long. Loin de l'image d'une discipline dématérialisée et déconnectée du réel, la recherche doctorale en paysage permet, de resituer le paysagiste dans la compréhension de processus paysagers complexes s'inscrivant dans une échelle de temps plus long, et dans une réelle démarche de recherche-action.